

SARKOZY LA POLITIQUE DE LA PUB

www.yabiladi.com

LA GACHETTE DU MAROC

Vous n'avez encore rien lu ...

N° 12 // Juillet - Aout 2005

Prix : Fabor

DOSSIER SPECIAL

Vacances au Maroc

CHARGEZ



« Mouhajirins ? Tous des chauffards ! »
Demande en mariage Made In Maroc
« Tu préfères la France ou le Maroc ? »
Chanson : Men Merwane el Marcel fi Paris
Les bateaux ... poubelles
Le Maroc a des problèmes de transit
Veaux, vaches, cochons sur le toit de mon fourgon
Wlad fransa nya



LE MARIAGE C'EST LA DECHE



3 330240 1316

N° 12

Tirage : 20 000 exemplaires

 **yabiladi.com**
Marocainement vôtre



DOUKALI-DESIGN
BEST DESIGN QUALITY

Y a du soleil et des nanas, lala dirlala. Y a des Always et des Vania.

Hum. De très mauvais goût, j'avoue !

C'est le soleil qui tape fort. En même temps je ne savais vraiment pas comment commencer mon dernier édito de la saison. Un an déjà, la Gâchette du Maroc partie de rien est arrivé à ... rien. Oui rien de concret, rien de croustillant à ce mettre sous la dent, rien de sonnante et rébuchant à mettre dans le compte en banque. Non rien, même pas un procès pour diffamation. Allez quoi, nous avons bien du froisser au moins une personne ? Abass el Fassi ? El Yazghi ? Nabil Benabdellah.com Ministre de la com b'halcom ? Najate Aatabou ? Benchemsi ? Le Journal Hebdo ? ALM ? Brigitte Bardot ? Non wallou, le grand désert de Gobie au royaume de la diffamation. Nous rêvions au moins d'un procès intenté par notre « coupina » Tati Nouzha, la Ministre des zmagrias en sendalla. Même pas, c'est même le contraire. Tiens je vais vous raconter une anecdote à ce sujet. Wallah elle est véridique, sur le Coran de la Mecque, comme dirait mon ami Yassine.

Un jour votre serviteur, était en présence de plusieurs ministres marocains, de diplomates toujours marocains, et de journalistes encore et toujours marocains. Non inutile de vous faire des films, ce n'était pas du tout un conseil des Ministres. Le seul moyen pour moi d'être présent à un conseil des ministres est de faire le serveur.

Vous le voulez comment votre thé ? Sucré ou avec chiba ?

Avec un nuage de lait ? Et puis quoi encore, du pudding aussi. On n'est pas en bamboulie ici.

De toute façon la vache a rendu l'âme hier.

Hum hum, fermons la parenthèse ya hantez. Donc je disais que j'étais en présence de ministres dont Nouzha Chekrouni. Une journaliste de l'agence de presse marocaine à Paris me présentait au deuxième ministre et elle eu la bonne idée de parler de la Gâchette du Maroc.

« Oui il écrit des articles dans un magazine en ligne. C'est très drôle. »

Hum hum. Gêné, confus, transpirant, suant, mal à l'aise, coincé, pris au piège, une seule envie prendre les jambes à mon cou et fuir sans me retourner. Lâche ? Poltron, Peureux ? Tapette ? Toi-même ! J'aimerais bien vous y voir vous. Moi dans mon imaginaire de marocain les ministres étaient tous comme Oufkir, Dlimi, ou Basri. Je me suis dit là je suis fait comme un rat. Aucune issue de secours, 2 ministres prêts à m'administrer une raclée, moi qui crânait derrière mon clavier et rigolait sur les aventures de Tati Nouzha : Tati Nouzha en 4L, Tati Nouzha chez le coiffeur, Tati Nouzha rachète Tati, ... Tati Nouzha va te mettre une baffe oui ! Etre condamner à mort suite à un procès pour diffamation et atteinte aux institutions de l'Etat, c'est appréciable. J'aurais ainsi accédé au panthéon des héros populaires de la nation, sacre tant convoité par certain de nos contemporains. Mais dans le cas

présent, mourir sous les coups de sac à main Channel, non je ne peux m'y résoudre. Quelle fin tragique et humiliante.

« Channel m'a tuer »

Non rien de tout ça. Tati s'approcha de nous et exprima tout le bien qu'elle pensait de la Gâchette. « Oui c'est très bien ce qu'ils font ! »

Je me disais elle n'a pas du lire, ou bien elle a fait une lecture sélective. « Là il parle de moi je ne lis pas. » Je me suis résigné à accepter la cruelle vérité : les ministres marocains d'aujourd'hui ont acquis le sens de l'humour, ou au moins celui de la diplomatie.

Donc en conclusion même Nouzha Chekrouni apprécie la Gâchette. C'est a déprimé ! Qu'ai je fait pour être apprécié par mes victimes ? Le syndrome de Stockholm peut être.

Cela ne peut plus durer. Je lance un ultimatum aujourd'hui, si ce numéro n'entraîne pas de procès en diffamation je me retire de la presse satirique, et je part rejoindre un autre comique inconnu sur l'île de Ré : Lionel Jospin.

Pour la peine déjà vous n'aurez pas de numéro pour le mois d'Août vacances obligent-. Donc en Septembre peut être vous aurez la Gâchette, mais peut-être pas.

Donc avis à la population, si vous aimez la Gâchette et que vous voulez m'aider, traîner moi devant la justice. Et si possible celle du Maroc, parce qu'en France si je n'attaque pas Israël je n'ai aucune chance de tomber pour diffamation.

Sommaire

Gouichtates

- Courrier des lecteurs

Société

- Le mariage ? C'est la dèche !
- Génération Desperados

Politique

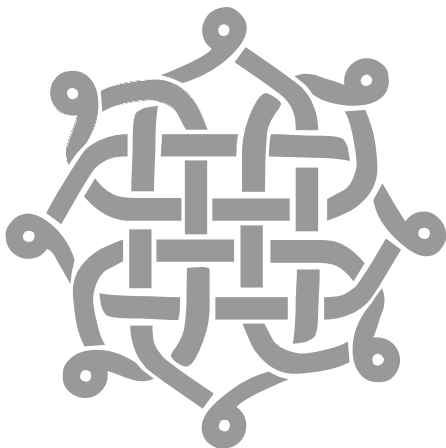
- TelQuel : Chassez le naturel . . .
- Aujourd'hui le Maroc, demain le nationalisme sécuritaire
- Sarkozy : La politique de la pub
- Chanson : Sarkozy aussi
- El Yaz-ghi, et vous ?

Décryptage

- Rap Sex & Rn'B

Chroniques

- Laiterie des Marocains Résidant à l'Etranger
- Les RME se baignent chez eux : chronique d'un rhumatisme en herbe
- Allons donc !



LA GACHETTE DU MAROC

Dossier Spécial

Vacances au Maroc ... CHARGEZ

- « Mouhajirins ? Tous des chauffards ! »
- Demande en mariage Made In Maroc
- « Tu préfères la France ou le Maroc ? »
- Chanson : Men Merwane el Marcel fi Paris
- Les bateaux . . . poubelles
- Le Maroc a des problèmes de transit
- Veaux, vaches, cochons sur le toit de mon fourgon
- Wlad franska nya



- . **Rédacteur en chef** : Mohamed Ezzouak
- . **Journalistes** : Bouchta Jebli . Salim F'hamat
- . **Correspondants** : Abdelillah Bouasria (Washington)
Merouane Boulaaouane (Bruxelles)
- . **Caricaturiste** : Farid Ouidder
- . **Think Thank** : Smail Bouna3na3 . Khadouj Rifia .
Jamila Jebli (JJ)
- . **Scoopologue** : Sa3dia Akhbar Souk
- . **Correcteur** : Moha le fou, Moha le sage
- . **Charte graphique** : doukkali-design.com

Les Guichtates

Courrier des lecteurs

De mouhsine77 le 08 Juillet 2005

Bonjour,
Vous n'avez que ce charlo de "jbilou" pour faire des edito débiles et complètement plats !!??? par pitié, je suis un lecteur et un visiteur quotidien de ce site, et franchement, à chaque fois que je lise les conneries de ce "jbilou" je n'ai plus envi de continuer sur ce site.
Merci

Réponse de la rédaction

Bonjour,
Malheureusement, la situation financière de la Holding Yabiladi Corporation Internationale ne nous permet pas de recruter de nouveaux journalistes et éditorialistes.
Nous faisons avec ce que nous avons à savoir notre seul employé que nous ne payons plus depuis 3 ans : Bouchta Jebli ou "jbilou" comme vous l'appeler.
Je vous informe également que monsieur "jbilou" n'écrit pas sur Yabiladi mais seulement sur la Gâchette du Maroc, qui est un journal satirique paraissant une fois par mois. L'Edito est la quasi totalité des articles de ce magazine sont écrits par cette personne.
Si ce magazine vous déplaît vous pouvez ne pas lire son contenu

qui n'est présent qu'une fois par mois sur Yabiladi. D'ailleurs avez-vous lu les articles ou seulement l'Edito ?

En tout cas nous gardons notre "charlo de jbilou" car il nous fait bien rire et surtout il ne nous coûte vraiment pas chère. Il suffit de lui donner une "soula dial karmoss" (panier de figues) pour qu'il reparte comme en 40.

Le "charlo de jbilou" me charge également de vous dire :
"Comme Marc Olivier Fogiel : 'On ne peut plaire à tout le monde, car tout le monde en parle.', comme il a dit lui !"
Je n'ai pas tout compris, je ne fais que passer le message.

Mohamed Ezzouak

De mohsin 18 mai 2003 le 07 Juillet 2005

Salam Alaykoum,
Votre gachette du Maroc est une kalachnikov qui tire plus vite que
Lucky Lucke...
Sacré équipe, vous avez la gachette facile et en plus vos balles provoquent un effet de bonheur...
Ah si les marchands d'armes pouvaient s'inspirer de votre poésie illuminée... que de guerre en moins...
Bravo pour ce magnifique numéro...

Mohsin

La Gâchette :
Dès que tu commences,
tu ne veux plus que ça s'arrête

Le mariage ? C'est la dèche !



Y a pénurie! Rupture de stock. C'est la sécheresse. Wal jafaff. Espèce en voie de disparition. Femme prête pour le mariage cherche mari désespérément.

J'exagère? T'exagère là!

C'est vraiment la dèche, y' a pas à dire. Les filles marocaines, et même les filles maghrébines en général, sont dans la mouize totale.

"Urgent cause mariage. Femme belle et capable. Cherche homme tout simplement. Gros, petit, pas beau accepté. ASAP" (ASAP = As soon as possible)

Si ce n'est pas une annonce d'une désespérée! La dèche attitude.

Calmons-nous et essayons d'expliquer calmement la situation. Inspiré? Expirer! Les filles maghrébines en âge de se marier (donc de procréer) ont un sérieux problème pour trouver leur victime. En plus, une pression terrible pèse sur leurs épaules. Tous les jours -pour certaines toutes les heures- mama leur rappelle que l'horloge tourne, le TGV est passé, il ne reste plus que le train de marchandises.

Et pourtant la fille est belle, intelligente, diplômée, avec un emploi de cadre, assistante commerciale ou assistante de direction (elles adorent assister).

Pourquoi pénurie ? Il faut peut-être chercher les raisons ailleurs que les critères classiques qui nous viennent à l'esprit.

La jeune fille maghrébine, et plus particulièrement marocaine (nous nous limiterons à la marocaine car c'est celle que nous aimons), vit coincée entre deux mondes (le no man's land affectif, ou le no man's land tout court). D'un côté elle a été élevée avec des valeurs fortes, familiales, traditionnelles, à la marocaine en somme. De l'autre, elle est influencée par un milieu occidental dans lequel elle évolue, que ce soit l'école, les loisirs, les ami(e)s, les médias,... (C'est fou ce que les marocaines peuvent être influencés par les Santa Barbara Friends, ou les Beverly Hills). Dans le premier, elle a appris que la famille était importante, vitale même et qu'elle devait se préserver pour son

mariage. Dans le second, elle apprend que l'amour à la "Hélène et les garçons" est la norme sociale acceptée.

- Que veux tu faire quand tu seras grande?

- Hélène, pour avoir pleins de garçons.

De plus, elle est exigeante notre marocaine. Elle veut le mari parfait qui doit ressembler au papa qu'elle adore, quelqu'un de sérieux et de préférence de la même nationalité, voire du même douar que papa ou maman. Mais, comme ses copines, elle veut le mari qui soit intelligent, qui a réussi, très beau, à la mode, un peu plus âgé mais pas trop, s'il a une belle voiture c'est mieux...

On comprend mieux pourquoi l'offre ne satisfait pas la demande.

Ce déficit en mâles marocains "mariables" est expliqué par une autre cause encore. Nous avons vu un peu avant que les rêves chimériques des filles étaient incompatibles avec la réalité. Mais il faut dire que les hommes marocains sont également durs en affaires. Au lieu de faire comme leurs parents en rêveraient, en se mariant jeune ou dès que leur situation professionnelle se stabilise, ils font des prolongations.

- Wa akhi c'est la fin du match, le stade est vide.

- Non non, laisse-moi, je fais encore quelques tirs au but tout seul.

Ils veulent continuer à profiter de la vie et repoussent sans cesse l'âge du mariage.

- Promis mama. Dès que Réda se marie je me marie.

- Ya willi. Mais ton cousin Réda a 14 ans yal h'bil. Tu as déjà 40 ans mon fils. Wa foug foug.

Le mariage ? C'est la dèche ! (suite)

Les marocains sont aussi atteints de schizophrénie. D'un côté, leur éducation à la marocaine leur dicte de trouver une femme bien, pudique, vierge, qui fait bien la cuisine, qui s'occupe de la maison...

Mais en même temps, ils veulent une femme qui soit belle, qui travaille, qui ait fait de longues études, avec qui ils vont sortir pendant trois ou quatre ans avant d'envisager le mariage. Faut savoir, alors femme à la maison ou femme active ?... Femme comme mama ou femme comme Samira Saïd ? A force de faire les fines bouches, ils finiront avec Najate Aatabou. (Oups. Non, je n'ai rien dit. Je retire ce que j'ai dit. Najate, si tu nous lis, désolé.)

En économie lorsque l'offre ne satisfait pas la demande, les prix augmentent, c'est l'inflation. Et il faut dire que le passage à l'Euro n'a rien arrangé.

- Omar tu veux épouser ma fille ? Combien t'y as yallah ? Je te fais un prix d'amis.

- Heu je suis à découvert 3ami el Hajj. Je n'ai pas d'argent.

- Digage ispic di mal élevé. Ma fille wallah elle ne part pas à moins de 10 000

€uros. Ci à prendre ou à lisser.

Et pour les filles, c'est également dur de convaincre leur potentiel jules.

- Vas-y Rachid épouse moi.

- Non je veux réfléchir. Je ne sais pas. J'ai pas d'argent.

- T'inquiète pas pour ça. C'est moi qui m'occupe du mariage, de l'appart, etc...

- Je s'occupe de rien et tu s'occupes de tout ?

- Oui tout. Tu pourras rester au chômage. Je gère tout. J'irais au boulot, je m'occuperais de la maison etc...

Au-delà de la boutade, le malaise est bien présent. Et nombreuses sont les filles à se plaindre de la pénurie d'hommes mariables. Que font-elles alors ? Système D, système débrouillardise. On fait jouer le réseau.

Non j'ai dit réseau, pas Khizo, abruti.

Les anciennes copines y passent, les grandes sœurs, les relations familiales... Le message est simple : trouvez-moi un mari. (Wal 3adaw brit rajel NOW !)

Si le réseau n'arrive pas à faire des miracles, on passe au système I. Le système Internet. C'est parti pour les sites de rencontres pour enfin trouver l'âme

sœur.

Et les mecs se la coulent douce. Pour l'instant rien ne presse. C'est seulement la trentaine passé qu'ils commencent à s'inquiéter.

- Avec qui je vais bien pouvoir me marier ? Rizlaine ? Non elle est trop vieille maintenant. Elle a mon âge, au moins 38 ans. Bon je vais passer une annonce.

« Urgent cause mariage. Homme 38 ans, expérimenté. Cherche femme comme maman mais avec 30 ans en moins. Doit savoir faire la cuisine, le ménage, les enfants.

Minimum Bac+5.

ASAP »

Rien à dire, pour le mariage c'est la dèche des deux côtés.



La Gâchette, le Maroc
des pieds jusqu'à la tête

Quartiers :

Génération Desperados

Je vous arrête tout de suite, le titre n'a aucun lien avec le film Desperados avec Antonio Banderas et Salma Hayek. Je ne parlerai évidemment pas de la génération de fans du film mais de la génération de fans des cuites à la Tequila. Aujourd'hui, la mode n'est plus de picoler devant tout le monde avec une Kronenbourg ou une 1664 à la main. Non, il vous faut du vrai, du pur, du tatoué : une Desperados. Les jeunes des quartiers habillés Cartier, pourtant tous au chômage pour une durée indéterminée, sont les premiers fans de la marque de tequila qui a vite conquis un large public. Une « déspé » qu'ils l'appellent. Surtout, n'allez pas demander tendrement à un vendeur une « Desperados », vous serez traité de tanche par vos amis habillés par Cartier. Non, il faut le faire de manière virile : « Hé mec t'as une déspé ? ». C'est la « déspé attitude ». Car ce n'est pas tout, il y a d'autres codes à avoir. Par exemple quand vous rotez après une ou deux bouteilles, il faut impérativement dire « Hamdoullah », que vous soyez ou non musulman. Sinon vous risquez de vous faire traiter de sale porc qui ne connaît pas les bonnes manières. Autre coutume des adeptes de la cuite quotidienne, c'est de verser une gorgée de la première bouteille par terre, « pour les morts » comme ils disent. Chez eux les morts c'est sacré.

« Tiens pour toi Hakim, mort sous les balles d'un flic quand tu as voulu braquer la banque de France. Pour toi aussi Zizou, mort en moto que tu venais de voler. » Rien à dire si ce n'est « Respect ». « Respect » est leur mot préféré car c'est un des principes importants de leur philosophie. Je sais, j'exagère en parlant de philosophie mais passons.

« Ici le respect c'est important tu vois. Car tu vois, c'est notre éducation tu vois. Moi tu vois, je respecte grave mon pote Mounir, tu vois. L'amitié ici c'est important tu vois. S'il tombe je tombe tu vois. Ici, on est pas des balances tu vois. », m'expliqua confusément Abdel.

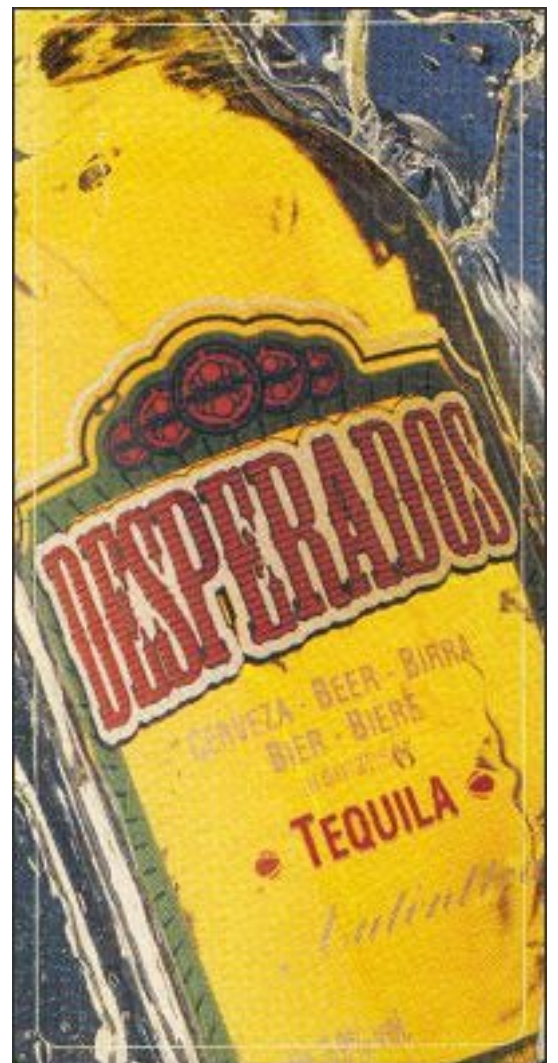
Je lui répondis hésitant : « Oui je bois. Heu pardon je vois, je vois. »

Comprenez, si vous le voulez, mais chez la génération Desperados, on ne se balance pas. Solidarité jusqu'au bout. D'ailleurs, il est possible d'aller en prison alors qu'on a rien fait. On sait qui est le coupable mais on ne le balancera pas. Une solidarité tacite de la bouteille de « Déspé ». La bouteille, ça tisse des liens. Certains journalistes marocains en savent quelque chose, n'est ce pas ? Non je ne balance pas. Je viens des quartiers.

La génération Desperados en France est une génération d'enfants d'immigrés attirés par les vices de la société occidentale. D'ailleurs, ils n'ont hérité de cette

société, qu'ils rejettent par ailleurs avec violence, que de la partie la plus sombre. Pour trouver un exemple dans le monde, c'est un peu comme les indiens en Amérique du Nord qui ont été décimés par l'alcool introduit de manière malsaine par les colons Yankees.

Aujourd'hui la génération Desperados, c'est un peu les derniers Mohicans de l'Europe. Hug !





TelQuel :

Chassez le naturel ... Benchemsi arrive au galop !

Notre confrère, resté tel quel, a commis un impair de taille dans son édito du numéro du 23 juin 2005, (TelQuel n°182) se mettant à nu et livrant ses rêves les plus obscurs.

Le rédac chef, né avec deux cuillères en argent dans la bouche, se met aux conseils adressés au Roi, en tant que digne représentant de l'élite marocaine.

Il y va sans gant (pour écrire, ce n'est pas pratique) et devient l'avocat des causes argentées marocaines. Le troisième paragraphe de son édito révèle, à tous ceux qui ne connaissaient pas le personnage, son réel visage.

Pour résumer, la monarchie est fragile pendant cette période de transition. Le risque est que l'élite rejoigne le mécontentement du peuple et fasse tout sauter (trône y compris). Notre Benchemsi semble être passé maître dans l'art de la manipulation de la TNT. Mais le roi a un atout de taille. Pour l'instant, l'élite lui veut « son bien et fourmille d'idées de réformes, audacieuses et salutaires ». Il ajoute que le souverain ne doit pas s'offusquer du fait que « le mécanisme proposé est de négocier d'égal à égal avec la monarchie ». Il préconise donc une collusion entre la monarchie et l'élite « intellectuelle et bourgeoise » pour préserver leurs intérêts réciproques.

Pour décrypter les préconisations de notre confrère, munissez-vous de votre décodeur piraté made in Derb Ghallef.

Ahmed Réda Benchemsi, troisième du nom, n'exprime ni plus ni moins que ce que pensent beaucoup de nantis au Maroc,

cette classe dirigeante (intellectuelle et bourgeoise) qui a conduit le pays à sa ruine. Le comte de Zaïo, Benchemsi avec un « Si » devant, se fait avocat de sa caste et intime l'ordre de remettre le destin du pays entre les mains des rapaces qui ont conduit le Maroc à l'arrêt cardiaque selon l'expression usitée. Si le Roi, dit « Roi des pauvres », ose rejeter le soutien nullement intéressé des Oncles Ben's, l'enfant du soleil menace de collaborer avec les pauvres, les gueux, les paysans, les 3roubis, les sans noms, les sans sous, les sangsues, pour lancer la révolution. Sympa notre Robespierre, le roi du marchandage politique. Le choix qu'il nous donne est on ne peut plus clair : Moi ou le déluge.

Monsieur fils à papa qui, au fil des éditos sur TelQuel, nous distille un discours de donneur de leçons sur la démocratie, les libertés d'expression, la représentativité populaire, change de cap et se met à nu en s'affichant pour la collaboration entre les enfants de l'élite cooptée post-indépendance et la monarchie. Il préconise ainsi de verrouiller le paysage décisionnaire et politique pour ne laisser que les élites -intellectuelles et bourgeoises qui ne font qu'une dans son esprit- gouverner le pays et surtout défendre leurs intérêts qui sont selon lui les mêmes que ceux du Roi. Alors que les cercles du pouvoir sont déjà extrêmement verrouillés par ces élites politico-familiales, seigneur Benchemsi veut que son clan gouverne seul, avec le Roi. Pour la démocratisation du pays tant prônée, on

en prend irrémédiablement le sens contraire avec notre intrigant Richelieu. Notre cardinal est sans nul conteste le premier démocrate de droit divin. Religieux comme il est, il accueillera la comparaison avec Richelieu des plus adaptées et des plus exquis.

Mais pourquoi diable Oncle Ben's veut-il grignoter plus de pouvoir pour ses semblables au détriment des masses populaires ? Ils sont pourtant bien privilégiés et usent facilement de leur situation pour faire du chantage à la moindre menace contre leurs intérêts. Le riche en veut-il toujours plus ? Le pauvre en aura toujours moins !

Pour trouver les raisons du désarroi relatif des nantis au Maroc, il faut remonter à l'accession au pouvoir du Roi Mohammed VI. L'appellation « Roi des pauvres » n'était pas du goût des riches, très riches. « Les gueux nous ont chipé notre roi ! » se sont-ils horrifiés. Mohammed VI voulait asseoir sa légitimité populaire et se libérer des castes au pouvoir sous le règne de son défunt père.

Mal lui en a pris puisque les fortes pressions et les attaques en règle des « enfants du palais », selon l'expression consacrée, ont réussi à mettre de l'eau dans le Boulaâouane du Roi. En effet, lors d'une longue interview avec les journalistes de Paris-Match, le Roi a cru bon de préciser qu'il n'était pas le roi des pauvres mais le roi de tous les marocains. Volte-face, abandon, distanciation ? Plutôt réalisme.

TelQuel : Chassez le naturel ... Benchemsi arrive au galop ! (suite)

On ne peut gouverner seul et changer le système seul. Le Makhzen, fragile alliance de circonstance entre la monarchie, les élites bourgeoises et les élites sécuritaires, ne peut être mise à pied sans soutien fort et assise solide. L'assise populaire n'a semble-t-il pas été suffisante et le Roi a dû rappeler qu'il était également garant des intérêts des élites bourgeoises et militaires : « Je suis le roi de tous les marocains ». L'équipe de Benchemsi a ainsi tenu sa revanche, et ne voulant pas se limiter à la déclaration d'intention, notre leader du mouvement alter-bourgeoisie préconise de reprendre le

pouvoir et ainsi gagner la belle. « Et on refait le Match », dixit Eugène Sacomano. Le Maroc en transition souffre aujourd'hui de collusion. Nous avons une aristocratie qui ne veut rien lâcher de ses privilèges, des hauts responsables militaires et sécuritaires qui se plaisent dans le statu quo sous le règne de l'argent et des prébendes, les zaïms politiques qui ont eu longtemps faim et qui au crépuscule de leur carrière politique ne veulent pas laisser passer le dernier wagon, quitte à oublier leurs idéaux. Avec toute cette mélasse, comment voulez-vous réformer le pays ? Avec cette force d'inertie,

comment voulez-vous insuffler un nouvel élan ?

Les conseils du sieur Benchemsi, loin de permettre cette nouvelle dynamique, replongeront le pays dans le système qu'il a connu sous le règne de Hassan II. Le seul avantage de cet aveu public est de nous renseigner sur les basses manœuvres de la caste dirigeante marocaine au détriment du peuple et de tout processus démocratique.

Merci Benchemsi de nous avoir éclairé sous la lumière brûlante de ta petite loupotte. Allah y 3tek errda ya Réda.

Aujourd'hui le Maroc, demain le nationalisme sécuritaire

Le quotidien à la croissance la plus fulgurante du secteur de la presse est le digne représentant en notre pays de la presse nationaliste sauce sécuritaire. Si du côté algérien et polissarien on a pu voir des délires du genre : « les populations sahraouis ont lancé une intifada dans les territoires occupés (notez la terminologie empruntée) et notamment à Laayoune » ; ALM a cru bon de répondre à nos voisins, quelque peu affabulateurs, que les populations touaregs côté Tamanrasset organisaient une véritable intifada et luttait contre l'occupant. Avec des accusations à deux dirhams, ou à deux Dinars au choix, le Maghreb est en bonne voie. Il utilise le référent palestinien pour conditionner les populations. Ils insultent ainsi la lutte légitime du peuple palestinien pour servir leurs intérêts chauvins.

ALM à l'image de leur alter ego de L'expression (journal algérien) s'empare

de la moindre grogne sociale chez l'adversaire pour crier à la révolte, à la rébellion, la prise de la bastille est proche, aux armes citoyens. « Non pas vous bourriquots, je parle de nos voisins... » Les deux journaux nous jouent un match de ping pong (tennis de table pour les pongistes). C'est un petit jeu qu'ils adorent. Comme des gamins ils affichent un large sourire béat dès qu'il balance une vacherie sur « le peuple frère ». Attisant la haine, jouant aux apprentis sorciers, leur attitude est d'autant plus condamnable car ils manipulent sciemment le sentiment nationaliste. Ainsi une dichotomie nous est imposée : « soit vous êtes nationalistes, soit vous êtes un traître ».

Nos amis fomentent eux-mêmes des complots, les font et les défont à leur guise. Que cela soit ALM ou l'expression ils sont toujours les premiers à crier au complot venu du voisin. On se croirait revenu au temps de la guerre froide avec

la menace extérieure. Pourtant cette presse à le vent en poupe que cela soit en Algérie ou au Maroc. Caressant les sentiments les plus chauvins qui sont en nous, les lecteurs se font souvent avoir... à la longue. A force de répéter la même chose, cela devient une vérité.

Les deux presses sécuritaires s'envoient leur amabilité respectives se croyant malins, et font rire de pitié ceux qui profitent de notre vision étriquée. Battons nous, affaiblissons nous, et demain l'histoire se répètera. Si comme le prédise, ou le désire les cassandres armées de plumes, une guerre s'amorce entre le Maroc et l'Algérie, il est fort à parier que nous entamerons là, la marche vers le retour d'un pays colonisateur européen.

Nous n'en sommes bien évidemment pas là, mais les germes de la discorde qu'à semer l'ancien colon commun à l'Algérie et le Maroc, ont porté leurs fruits.

Sarkozy : La politique de la pub



Sarko continue son show. M. sécurité pour la ménagère de moins de cinquante ans a montré les muscles suite au dramatique meurtre d'un enfant à la Courneuve (banlieue parisienne). M. Propre a décidé de nettoyer au Karcher la cité des 4000. Nicolas le Jardinier fait ainsi d'une pierre deux coups. Il envoie un message politique aux électeurs gaulois qui ont peur du sauvageon maghrébin, et fait de la publicité pour l'entreprise de matériel de nettoyage Karcher. Le Ministre de l'Intérieur français est ainsi devenu un support publicitaire consentant et ambulante.

Ne vous étonnez donc pas si demain les déclarations du locataire de Place Beauvau prennent la tournure suivante :

- «
- Il n'y aura pas de deuxième chance en 2007. Choisissez bien, choisissez But !
 - Je ne laisserai rien passer dans ces quartiers oubliés de la République. Je serai ferme. Comme le constructeur

Peugeot, je sors mes griffes.

- Je trouve ignoble le sort réservé par certains médias à mes problèmes de couple avec Cécilia. Elle n'a jamais fait crac crac avec ce Attias. Ce n'est pas une Cracotte.

- Quand je serai Président, comme l'ami Ricorée, je viendrai avec mes pains et mes croissants.

- Je suis contre les discriminations sauf si elles sont positives. Le progrès ne vaut que s'il est partagé par tous.

- Vous savez, moi au Ministère de l'Intérieur c'est comme OMO avec les tâches. Je lave plus blanc que blanc car je suis peut-être rikiki mais Maouss Costo.

- Lors de ma visite dans les Alpes, je leur ai bien fait comprendre que Sarkozy à l'Elysée, c'est de la dy-na-mite.

- Vous savez, je ne suis pas raciste, j'aime toutes les races. Je suis moi-même d'origine hongroise et mon chauffeur est noir. J'aime bien les noirs. Y a bon Banania !

- Mon leitmotiv dans la vie c'est : la vitesse n'est rien sans la précision.

- Tremblez sauvageons ! Sarko arrive. Vous pouvez doré et déjà distribuer des Kleenex à vos mères car elles vous pleureront bientôt.

- Oui monsieur, vous pouvez m'appeler monsieur propre. Je vais tout nettoyer à la javel La Croix et au Paic Citron et frotter avec des éponges Spontex. Pour finir, je sécherai le tout avec du Sopalin.

- Des vieux qui meurent à cause de la canicule c'est triste. Il faut leur donner

plus de Volvic. Car vous savez comme moi qu'avec Volvic « Un volcan s'éteint, un être se réveille ».

- Si je dois vous conseiller une marque de beurre, c'est sans conteste le beurre Président.

Même au Maroc, il ne s'arrête pas de faire de la publicité. Admirez :

- Moi aussi j'ai des problèmes de pellicules. Pour y remédier j'utilise chaque jour le shampoing Sunsilk ded el kechra.

- Quand je suis au Maroc je n'utilise jamais mon téléphone portable Maroc Telecom pour appeler mon chauffeur. J'ai juste à crier « waaaaaa H'mad », et il rapplique.

- Vous avez un organisme vraiment génial ici au Maroc c'est la Fondation Mohamed V. Sur la route Fez-Oujda je suis tombé en panne vers Guercif. Il n'y avait rien autour de moi, mes enfants avaient faim, j'étais perdu, en plus on nous avait volé nos papiers et notre argent, nous étions fatigués et nous voulions nous reposer. J'ai alors appelé le numéro spécial de la Fondation, et la voix charmante d'une hotesse m'a répondu : « Mouassassat Mohamed khamiss à votre écoute. Nous allons appelé le dépanneur le plus proche. Voici l'aire de repos la plus proche. Vous pourrez ainsi vous reposer, et manger. Nous contactons l'antenne de police pour le vol... »

- Quand je reviens du Maroc je prend toujours avec moi du Couscous Dari. Parce que « Couscous Dari may khta dari ».

Chanson : Sarkozy aussi

(Œuvre originale de Fernandel)

Interprété et transformé par Mouloud du neuf trois

C'est dans un coin du bois d'Boulogne
Que j'ai rencontré Sarkozy
Il n'arrivait pas de la Pologne
Mais plutôt de la Hongrie
Je trouvai vite une occasion
De trouver un chemin de bifurcation

Il faisait un temps superbe
Je me suis roulé un peu d'herbe
Sarkozy aussi
J'pensais à mes amis de Courcouronnes
Et tout mes potes qui ronronnent
Sarkozy aussi
Près de moi sifflait un merle
La rosée faisait des perles
Sarkozy aussi
Un clocher sonnait tout proche
Il avait une drôle de cloche
Sarkozy aussi

Afin d'échapper au lascar
Je suis rentré dans un bar
Il me suivait comme un h'mar
J'ai bifurqué rue Mouffetard
Dans un p'tit resto de crevard
Et me suis roulé un pétard

J'pris des kourïins sauce tomates
Ils avaient du poil aux pattes
Sarkozy aussi
Puis une sorte de plat aux nouilles
On aurait dit une andouille
Sarkozy aussi

J'ai demandé du cacher Hallal
Il embaumait le poivre et l'ail
Sarkozy aussi
J'étais assis à côté d'une beurette
Elle avait une mini raz les pâquerettes
Sarkozy aussi

Sarkozy a forcé sur le Whisky
Il ne sait plus qui il suit
Je lui dit viens avec moi
Je vais te présenter mes frères siamois
J'habite pas loin, juste à côté,
Tu vas adorer mon quartier
On est allé dans la cave de mon frère
Elle était pleine de poussière
Sarkozy aussi
Voilà nos armes qui dégainent vite
L'une d'entre-elles avait une fuite
Sarkozy aussi
Sous l'armoire y'avait une cale
Car elle était toute bancale
Sarkozy aussi
Y'avait une vieille bâche en plus
Mais elle était remplie de puces
Sarkozy aussi
Ici j'ai rendu des filles heureuses
Elles m'ont chatouillé les valseuses
Sarkozy aussi



El Yaz-ghi, et vous ?



Mohamed El Yazghi, l'éternel second de l'USFP a enfin accédé à la consécration. Il a été élu, après d'énormes tractations et marchandages, 1er secrétaire du parti de la rose. Aujourd'hui, il apparaît clairement que la rose n'a gardé que les épines. A quelques exceptions près, les têtes haut placées sont soit des courtisans, des 2 fel 3kal, des arrivistes, des dinya hanya, des bobos, ou des khorotos. Fini les grands intellectuels, combattants pour l'essor du Maroc, meneurs de foules, orateurs émérites, organisateurs minutieux, idéologues intransigeants, militants de la première heure. Non, aujourd'hui on se partage les marocains. Pas les électeurs -quoique- mais les fauteuils ministériels.

"Ecoute El Yazghi je veux bien te soutenir au sein du parti. Walakin Wa3adni bchi poste fel Ministère de l'inactivité."

"Allah y awdi. Enta el awel. Koun metiakan."

Pour être un bon politicien aujourd'hui, il suffit d'être un bon marchand de tapis.

Appel à tous nos marchands de tapis, si le commerce va mal vous savez dans quel secteur vous reconvertir.

Pour en revenir à El Yazghi, il s'est surpassé pour ce Congrès de l'USFP, Union Souverainiste des Forces Partisanes. Pour la première fois depuis la préhistoire -je sais j'exagère mais bon- les photos des grands hommes du parti qui sont Ben Barka, Benjelloun et Bouabid, n'ont pas été installées derrière la tribune en face des militants. Il n'y a qu'un pas pour y voir là un message fort du style :

"C'est fini, on coupe les ponts. On n'a plus rien à voir avec les figures du passé. Nous sommes gentils maintenant. Nous avons été domptés. Nous sommes de bons toutous. Waf waf!". Yazghi occulte le passé de son parti ainsi que le sien -il n'est plus tout jeune le bougre- pour mieux préparer l'avenir. Un avenir sonnante et

trébuchant pour tous ceux qui auront accepté de collaborer à la nouvelle ligne du parti.

Mohamed Lahbabi ne fera pas parti des cooptés. Le pauvre a voulu faire son rebelle en intervenant pendant le discours pompeux d'El Yazghi.

"Comment pouvez-vous écouter l'homme qui a mené le parti à la catastrophe ? Où est la jeunesse du parti, où sont ses intellectuels?"

Wa Simo tu veux une réponse ? C'est simple, beaucoup -les plus valeureux- sont morts dans le combat contre le pouvoir de Hassan II. D'autres ont fui vers l'étranger. Quelques-uns ont arrêté toute activité au sein du parti. Beaucoup ont démissionné et rejoint les autres partis (PJD ou GSU). Et enfin quelques espèces en voie de disparition sont encore fidèles au parti mais se taisent pour éviter d'être assimilés aux autres clowns. Un conseil donc : évite de trop parler et prend de la distance.

L'inaction et la passivité ont fait main basse sur le parti du pissenlit.

Aujourd'hui El Yazghi et tous les courtisans, qu'ils soient proches de lui ou alliés de circonstance, affichent une satisfaction et une mine enjouée.

"Yes, on a assuré nos arrières pour plusieurs années!"

Yazghi doit jubiler, lui l'éternel second qui piaffait d'impatience de prendre la tête du parti. Les jeunes et les intellectuels seront de moins en moins nombreux au sein du parti de la rose. El Yaz-ghi, mais ça ne fait pas rire tout le monde !

« Mouhajirins ? Tous des chauffards ! »

« Tous des chauffards ! », répéta Laarbi Dossenkarant. Dossenkarant, c'est le surnom de Laarbi, chauffeur de grand taxi depuis 32 ans. Il a aujourd'hui 42 ans, alors faites le calcul. Dossenkarant c'est en référence à sa voiture qu'il ne veut pas lâcher : une Mercedes 240 Diesel. Il y tient à son bijou notre ami Laarbi. Il l'a pouponnée depuis des décennies et lui a ajoutée de nombreuses options. Fourrure sur le volant, klaxon polyphonique, moquette sur le tableau de bord, housse de siège en peau de mouton, ouverture centralisée (dès que vous ouvrez la portière gauche, celle de droite s'ouvre aussi, pneus lisses, autoradio berbère qui ne peut jouer qu'une cassette de Rouicha bloquée depuis douze ans à l'intérieur), autocollant « sens interdit » à l'arrière droit, et « passer » à l'arrière gauche du véhicule. Il est équipé d'un taxi toutes options.

Laarbi est un ancien. Il connaît toutes les astuces et les magouilles des taximans de Tetouan. Il connaît la route Tetouan M'diq comme sa poche trouée. Les virages, les noms des gendarmes sur la route, le montant dial richwa, les stations essences les moins chères, les feux tricolores, le temps qu'ils mettent pour passer au vert, la largeur de la route. Tout ceci n'a plus de secret pour lui.

« Laarbi ? Lancienne ! », nous répondent avec estime les autres chauffeurs de taxi de la place.

Malgré toutes ses qualités,

Dossenkarant a un gros défaut. Il est xénophobe ! Il déteste une race particulière qu'il appelle tendrement « Menhmata », diminutif de « Men H'mara l'tyara ».

Lorsque notre envoyé spécial à Tetouan l'a interrogé sur les Menhmata, il lui a répondu avec une moue indescriptible : « Menhmata ? Tfou, rassa mwousskha. »

Continuant notre enquête, nous avons interrogé les taximans du coin : « Ah oui ! Dossenkarant il est raciste. Il n'aime pas les zmagrias mais surtout les zmagrias qui sont au volant. »

Notre piste s'éclaircit à la lueur de cette révélation. Laarbi hait les marocains de l'étranger conduisant « mal » selon lui.

Nous l'avons donc suivi dans sa 240 en plein mois de Juillet pour vérifier l'attitude de ses ennemis jurés. Si nous avons frôlé la mort par cinq fois, ce n'est pas à cause des zmagrias, mais plus à cause de la sangria qu'il a eu la bonne idée de verser abondamment dans son gosier. Les grands taxis au Maroc, c'est un cercueil à roulette. Si vous détestez une personne au point de vouloir sa mort, payez-lui un aller simple en grand taxi entre Tetouan et M'diq.

Finalement, en observant sa conduite quelque peu originale, on comprend un peu mieux les griefs aux MRE. Dossenkarant, s'il le pouvait, roulerait toujours à 240 Km/h. Malheureusement pour lui, et heureusement pour les autres

automobilistes, son bolide est bridé à 140 du fait de son âge avancé. Il reproche donc aux « Menhmata » de rouler trop doucement, d'avoir peur de doubler, de jouer avec les dignotants à tout bout de champ, de s'arrêter aux stops ou aux feux rouges même s'il n'y a aucune voiture. En somme, Dossenkarant voudrait que les routes marocaines soient peuplées de Dossenkarant. D'ailleurs il ne dit rien contre les jeunes Menhmata qui, avec quelques bières Spécial dans le nez, roulent à tombeaux ouverts avec la musique de 50 Cent à fond les manettes. Dossenkarant s'est même permis de dodeliner de la tête à la manière des rappeurs américains lorsqu'il a rejoint la BMW des jeunes frimeurs.

Moralité de l'histoire : si vous ne voulez pas être de chauffard, buvez de la bière, musique à fond et fumez un pétard.



Demande en mariage Made In Maroc

Au Maroc, la demande en mariage répond à un rituel bien établi avec les traditionnels cadeaux comme les ogives (kawleb) de sucre, la farine ou d'autres denrées alimentaires. Souvent les familles se connaissent très bien et la demande en mariage n'est plus qu'une formalité pour rendre publique leur future union

Néanmoins, chaque été apparaît une nouvelle forme de demande en mariage. Avec l'arrivée des cigognes (berarej) d'Europe, des pies foncent sur leur cible. Etant attirées par tout ce qui brille, nos belles pies vont frapper aux portes des cigognes du douar ou du quartier la hya, la hechma « Kayen chi bent li zawaj » piaïlle la vielle pie venue à la recherche d'une future carte de séjour pour son fils non diplômé-chômeur, âgé de 38 ans. La cigogne, mal à l'aise, invite tout de même la pie à entrer prendre un

verre de thé mais lui signifie que sa fille est déjà fiancée avec son cousin. « Ou sghira ? H'ta hiya ma behach » dit la sorcière d'une voie rocailleuse.

C'est là qu'intervient le patriarche : « Ghyeb kemartek. Allez foulka spice di connasse. Merda con. »

Il n'a pas tort on est pas sur le marché de Rungis. Des fois la demande vient de parfaits inconnus qui frappent à la porte au gré de leur parcours.

Le manant et sa maman passait par là à tout hasard et on vu le porte bagage sur la J5. Ils se sont dits que le hasard faisait bien les choses. « Allons quémander une dulcinée à nos émigrés, ainsi mon fils tu auras les papiers. » D'autres pies guettent l'arrivée des cigognes pour fondre sur leur proie les premiers. La famille berarej à peine entré dans sa maison que viennent une horde de

pies frapper à la porte. « Oua 3ala slama ». Quelle belle intention. Venir accueillir ses compatriotes aussi promptement, cela ne peut être l'œuvre que d'une femme au grand cœur. Que nenni ! Toujours le même protocole : les ogives de sucres, le poulet aux olives, tout le nécessaire pour la demande en mariage. Mais dommage le tir n'a pas atteint sa cible : la fille berarej n'est pas venue cette année, elle est resté à Strasbourg car elle en avait plus qu'assez des pies.

A force d'assaillir les cigognes de demandes de mariages loin d'être sérieuses, les jeunes filles deviendront allergique à tout ce qui ressemble de près ou de loin à la demande en mariage Made In Maroc.

Les pies n'ont pas encore compris que tout ce qui brille n'est pas forcément de l'or.

Jilalo Taliano

Khadouj, 42 ans errait dans les ruelles de Khouribga en quête d'une voiture zmagri. Objectif : trouvé une carte de séjour pour son fils, enfin une épouse pour le mari de sa future belle fille.

A force de scruter les plaques d'immatriculation, Khadouj était devenue experte es immatriculation. Elle connaissait tous les codes et pouvait retrouver l'origine de la plaque au premier coup d'œil.

Justement elle tombe nez à nez avec une belle Renault 19 Chamade immatriculé VE etc... « Venezia, Italia, pizzeria » s'écria Khadouj le visage irradié de bonheur.

La voiture providentielle trônait devant la porte d'une maison qui ne pouvait appartenir qu'à un zmagria nya. En effet, c'est les seuls à mettre une boîte aux lettres à côté de leur porte. Khadouj se lance et sonne à la porte. Un sifflement de colibri résonne dans la demeure.

Un homme avec une moustache soignée, le teint clair et rasé de près ouvre la porte. Après quelques salamales d'usage qui prennent tout de même quelques 6 minutes et 24 secondes- Khadouj va droit au but. Elle dit

rechercher une épouse pour son jeune fils de 26 ans, fellah-chômeur de profession. Elle a pensé à cette demeure car elle prétend avoir entendu beaucoup de bien de l'illustre famille. L'homme à moustache l'invite à entrer, la conduit vers le salon et lui offre un verre de thé. Après avoir été mise à l'aise, il lui fait remarqué qu'il n'a pas de fille et qu'il recherche la femme avec qui il pourra en avoir.

Après 2 minutes de déception et désillusion, Khadouj comprend enfin l'ouverture que lui permet la situation. L'homme est célibataire et Khadouj est veuve depuis 1434. Eureka !

Après le jeu de séduction Jilalo et Khadija se présentèrent devant le Adoul.

L'acte signé, la Fatiha récitée, les mariés enchantés, dans sa Renault 19 Jilalo emmena sa dulcinée. Tout allait bien dans le meilleur des mondes jusqu'à la question qui gâcha le rêve des deux tourtereaux.

- Jilalo, quand est-ce qu'on part pour Vnizia

- Venezia ? Pourquoi Venezia ?

- Tu vis bien en Italie. On va retourner chez nous ?

- Wachmen Italia ? Mais c'est ici chez moi !

- Kifache ? Mais, mais ... la voiture, la maison, la moustache, ...

- La voiture et la maison sont à mon frère résidant en Italie. Je gère ses affaires ici en son absence.

Khadija sans demander son dû pris la poudre d'escampette. Plus jamais Jilalo n'entendis parler de sa femme de 1h30. Avec ce mariage il a battu le record de brièveté.

Jilalo a souffert de cette désillusion et mis 3 ans pour s'en remettre. Il se maria avec une marocaine vivant en Italie que son frère lui a présenté. Il a ainsi rejoint Venise, la ville pour laquelle son premier mariage avait tourné court. Khadija quand à elle a tout de même réussi à marier son fils à une veuve de 48 ans en quête d'un jeune étalon khammas-chômeur. Il finit ivrogne, errant de bar en bar dans les ruelles de Perpignan. Il oublia sa mère, sa femme, ses amis, sa terre natale pour se lier d'amitié avec la bouteille.

Khadija finira seule, oubliée de tous. Plus personne ne fait attention à elle, on la dit folle, dérangée. Errant dans les ruelles de Khouribga à longueur de journée, elle crie : « Italia ? Wachmen Italia ? »

« Tu préfères la France ou le Maroc ? »

A chaque vacances au Maroc, les jeunes né en France, Belgique ou aux Pays-Bas ont droit à l'éternelle question des oncles, tantes, cousins vivant au « bled » : « Chnou hsen ? Maghrib oula franska ».

Lassés, on a souvent envie de répondre « la Mauritanie ». D'ailleurs, à quoi bon leur répondre puisqu'ils ont déjà un avis bien tranché sur la question. Essayez d'affirmer « le Maroc », alors vous verrez votre oncle hocher de la tête horizontalement en faisant un bruit avec sa langue sur les dents, une caractéristique de la négation marocaine : « te te te te ». Il ne vous croit pas, pire on se moque de vous qui n'y connaissez rien. « Franska fiha nidam, oul hak, oul flouss, . . . » vous assène-t-il d'un air sérieux. Il ne sait pas que « nidam », pour vous, ne pèse pas lourd dans la balance des plaisirs quand vous êtes enfant et que votre seul but est de vous éclatez en vacances.

On se demande au final pourquoi il nous a posé cette question, cet oncle édenté, puisqu'il ne veut rien entendre. « Mama, il me saoule 3ami Driss. Il me pose toujours la même question. Je ne veux plus retourner chez lui. »

C'est la sempiternelle question qui ressemble comme deux gouttes d'eau à celle bien connue : « Tu préfères ta mère ou ton père ? ». « Aucun des deux. Je préfère mon copain Mounir. »

Heureusement, quand on revient des vacances et qu'on reprend l'école, les camarades ne nous posent pas ce genre de questions. Ils ont l'air émerveillé même à l'idée que vous ayez vu autant de choses, vécu autant de péripéties, que vous soyez parti aussi loin. C'est sûr, les vacances au bled, dans la campagne de grand-père, c'est le dépaysement garanti.

« Et toi Patrick tu es allé où ? »

« Dans les Vosges chez mon parrain. »

« Ahh. Et c'est bien ? »

« Non ! C'est nul. »

C'est sûr, les Vosges c'est moins original que Taliouine, Tiznit, ou Tan tan. Et là vous pouvez mentir à vos copains puisqu'ils ne connaissent rien du Maroc.

« A Tiznit, j'ai vu des lions, des loups, des kangourous. Et il fait 70 degrés là-bas. »

« Ah et bien moi, à Vesoul, j'ai cueilli des pissenlits, j'ai vu des hiboux et des lézards et il a fait 25 degrés. »

L'école primaire, c'est vraiment la période où partir au Maroc est synonyme d'aventures et d'émerveillements. Vient ensuite le collège et l'adolescence. Alors, les choses se corsent. Soudainement il devient moins sexy de dire qu'on est parti au Maroc. Certains en ont même honte.

« Ah la honte ! T'es parti dans le désert vivre avec les chèvres et les chameaux. C'est un pays sous-développé le Maroc. Vous vivez encore dans des grottes ? »

Là, on a envie de partir sur la côte d'azur, les côtes espagnoles, comme les copains. Une coupure se fait. On est pleinement dans l'âge de la révolte contre les parents.

« J'en ai marre d'aller toujours dans ce bled pourri. Toujours, toujours, on va à Oued Zem. Y a même pas de robinets là-bas. Moi je veux rester ici. Je veux aller à Walibi. »

« Allah y hrak walibik », tonna son paternel.

On continue de grandir. Pour les plus chanceux, les études se poursuivent ; pour les autres, il ne reste guère plus que les murs de la cité à soutenir. Mais pour tous, naît alors une question identitaire. « Qui je suis ? D'où je viens ? Qu'est ce que je préfère, la France ou le Maroc ? »

Tiens la question de 3ami Driss revient. Comme quoi elle n'était pas si bête.

C'est là où on apprend à apprécier le Maroc dans son authenticité.

« Jamila viens, on va à Tiznit cette année. »

« D'accord, mais avant on va chez moi à Mernissa, dans ma montagne natale. »

Alors à la question de départ « tu préfères la France ou le Maroc ? », on peut répondre les deux. La France j'y vis mais le Maroc c'est mon pays. A chacun de trouver son équilibre entre les deux.

Men Merwane el Marcel fi Paris

Paroles de Bouchta Jebli

Interpetées par Cheb Kharij

Tu as quitté Berkane,
Pour ne pas finir 3aryan
Men Merwane el Marcel fi Paris
Men Merwane el Marcel fi Paris
Men h'mara l'teyara
Mchiti nichan l' Sarah
Men Merwane el Marcel fi Paris
Men Merwane el Marcel fi Paris
Hya gawira
Ounta men 3roubya
Men Merwane el Marcel fi Paris
Men Merwane el Marcel fi Paris
Ma h'chamti, ma sahyiti
Smya ou jenssya bedelti
Men Merwane el Marcel fi Paris
Men Merwane el Marcel fi Paris
N'ssiti asslek
Ou n'ssiti jdoudek
Men Merwane el Marcel fi Paris
Men Merwane el Marcel fi Paris
Rjaâti Maaarcel
Goulti jit men Marseille
Men Merwane el Marcel fi Paris
Men Merwane el Marcel fi Paris
Merwane el maghribi mate
Souvenirs oul madi fate
Men Merwane el Marcel fi Paris
Men Merwane el Marcel fi Paris

El oum Khadija
Bkat m'ouah'cha
Men Merwane el Marcel fi Paris
Men Merwane el Marcel fi Paris
Merwane ya wlidi, fine ghberty
Fiya ma souelti ou ma 3ayti
Men Merwane el Marcel fi Paris
Men Merwane el Marcel fi Paris
Enta chijra bla 3rok
Hayatek bla ledda, bla dok
Men Merwane el Marcel fi Paris
Men Merwane el Marcel fi Paris
Wallah ghir te nedmi
3oumrek ma t'koun franssawi
Men Merwane el Marcel fi Paris
Men Merwane el Marcel fi Paris
3arbi oula chelhi
Dayman Maghribi
Men Merwane el Marcel fi Paris
Men Merwane el Marcel fi Paris
Marcel dayer el frizzi
Bra mchi el kazino y mizi
Men Merwane el Marcel fi Paris
Men Merwane el Marcel fi Paris
El khnouna houada
Ou bari el fourchetta
Men Merwane el Marcel fi Paris
Men Merwane el Marcel fi Paris

Siri t'khab3i
Jyabek mkat3in
Men Merwane el Marcel fi Paris
Men Merwane el Marcel fi Paris
Khaliti smya zina
Bach khadmok fel couzina
Men Merwane el Marcel fi Paris
Men Merwane el Marcel fi Paris
Wakha bel Marcel, hougrok
Galoulek n3al din mok
Men Merwane el Marcel fi Paris
Men Merwane el Marcel fi Paris
Wladek ta houma, ma htarmokch
Maman, papa il est moche!
Men Merwane el Marcel fi Paris
Men Merwane el Marcel fi Paris
La hna, la l'heh
Ta haja ma dirta mleh
Men Merwane el Marcel fi Paris
Men Merwane el Marcel fi Paris
Safi chrofti
Sarah brat divorci
Men Merwane el Marcel fi Paris
Men Merwane el Marcel fi Paris
Rja3ti clochar fi Paris
Marcel m'wadar fi Paris
Men Merwane el Marcel fi Paris
Men Merwane el Marcel fi Paris

Les bateaux ... poubelles

Comanav, Comarit, TransMediterranea, Buquebus, FRS, ... sont sûrement des noms qui vous parlent. Si je continue par Algeciras, Tanger, Sebta, vous voyez très bien où je veux en venir. La traversée de la méditerranée est la dernière frontière pour les millions de marocains se rendant chaque été dans leur pays d'origine. Une frontière particulière car naturelle, elle est surtout le passage entre l'Europe et l'Afrique, entre l'Espagne et le Maroc. Les détracteurs ajouteront qu'elle est la frontière naturelle entre le sous-développement et les pays développés. Passons !

Après quelques heures d'attente à Algeciras (ne vous plaignez pas, dans les années 80 c'était plusieurs jours d'attente), vous vous retrouvez dans votre bateau, direction Marruecos. Pour les plus aisés et les plus pressés, le choix se portera sur les fast-ferrys ; pour les économes, on délaissera les fast & furieux pour naviguer à bords des gros tanks plus lents et plus bruyants.

A l'intérieur, les plus déjantés vont dormir dans la voiture au milieu des odeurs d'échappements. Peut-être ont-ils peur de se faire voler, ou bien sont-ils pressés d'arriver au Maroc ?

La grande majorité se retrouve sur le pont à contempler les côtes espagnoles qu'ils quittent avec joie pour rejoindre les côtes marocaines tant désirées. Le rocher de Gibraltar n'étant plus en vue, on se presse dans les Duty free, les bars ou cafés du bateau pour s'offrir un canon ou un petit noir.

Mais le cœur d'activité dans le bateau est sans conteste les toilettes. Une file d'attente interminable s'est formée devant les waters.

Malhoum ? Ils ont tous des diarrhées chroniques ?

Chez les femmes on se pouponne, on se bichonne, on masque les deux jours de routes qui auront fait des dégâts au niveau du ravalement de façade. Certaines se rasent sous les aisselles, d'autres s'épilent les jambes, les poubelles sont pleines de serviettes plus vraiment hygiéniques. Une véritable kermesse, je ne vous explique pas l'état sanitaire des sanitaires. Un véritable champ de bataille.

Chez les mâles ce n'est pas mieux. On se rase, on se coiffe, on se rafraîchit, on se rhabille. Pour les s'hab la bogossité on

s'enduit de gel coiffant ou de pento et s'asperge de parfum. Ça sent la cocotte en moins d'une minute, les flaques d'eau et les morceaux de papiers toilette envahissent le sol. La vision est apocalyptique mais cela ne gêne nullement les marocains, entrant et sortant à tour de rôle.

Au milieu de ce désastre écologique, certains arrivent même à trouver l'envie de faire des choses interdites aux moins de 18 ans. Une anecdote véridique- que je m'en vais vous relater si votre âge le permet, pour les mineurs passez directement à l'article suivant.

Un jour dans ces toilettes multiservices, des gémissements mi-féminin mi-masculin jaillirent des WC. Mon voisin de lavabo me regarda avec un sourire complice et me dit : « Ca travaille dur apparemment ! Ils n'ont pas pu attendre ». Deux jeunes copulaient avec bruit derrière la porte verrouillée des toilettes. Ces sanitaires du moyen âge sont une vraie cour des miracles. Tous les phénomènes de la société marocaine à l'étranger s'y retrouvent.

Les gens entrent avec une mine défaite, les yeux marqués par le peu de sommeil, mal rasés, coiffés en pétard, et ressortent tels des colibris, soignés, frais, propres, sifflotant l'air d'une chanson marocaine.

Les pauvres femmes de ménage souvent marocaines d'ailleurs- ont la lourde tâche de remettre un semblant d'ordre dans ces toilettes après chaque traversée. On comprend aisément que sans un minimum de civisme de notre part, les bateaux risquent de se transformer en poubelle.



Le Maroc a des problèmes de transit

Ballonnements, flatulences, diarrhées, constipations passagères. Une évidence, le Maroc a des problèmes de transit.

Chaque année, c'est la même chose. Notre pays doit employer tous les traitements possibles et inimaginables pour régler ses problèmes de transit. Si les choses se passent plus ou moins convenablement à l'aller, le retour est une autre paire de manches. Là, c'est souvent la constipation localisée à Tanger et Sebta.

Et pas de toilettes pour vous soulager.

Si on veut rester honnêtes, reconnaissons tout de même que le Maroc a de moins en moins de problèmes de transit. Son régime alimentaire est plus équilibré et rationalisé. Finis les trois jours d'attente comme dans les années 90, sans compter le 29 août 2003 où nous connûmes plus de 24 heures de constipation. Nous dirons que ce ne fut qu'un incident de parcours, car il faut positiver. Le Maroc a employé les gros moyens. Dragées Fuca pour tout le monde et ça repart comme en 40. Le souci c'est que les fameuses dragées viennent souvent à manquer pour la fin du transit. Et là patatra ! La faute à certaines personnes véreuses qui n'hésitent pas à piquer dans les stocks de dragées Fuca pour les revendre sur le marché parallèle de Fnidek ou de Tanger. A Algeciras, les choses vont plutôt bien depuis l'installation sur place d'une nouvelle infrastructure portuaire et d'un grossiste en dragées Fuca. Zala kouli hal el maghrib t'hassen. Le Maroc a le ventre qui va mieux. En plus, il utilise la méthode Coué pour se rassurer que tout va bien dans le meilleur des mondes. On a ainsi droit au tapage publicitaire sur le Transit 2005 comme chaque année pendant près de trois mois. Le message : "Wa s'hab facans, venez vite je ne suis pas constipé!"

Probablement que notre joli Maroc a dû arrêter de manger el hindya (figues de barbarie) pour avoir un transit aussi fluide.

Pourtant, les chouks (les épines) sont encore là. De temps en temps, un douanier vous demande de lui graisser patte de manière discrète. Ceci demeure sans gravité. Pensez à prendre dans vos bagages de la graisse ou du lubrifiant pour voiture. Dès que l'un d'entre eux veut un peu de graisse, vous lui en foutez affectueusement une tartine dans le creux de la main.

"Hak ya oustad. Delki meziane."

Certains douaniers, plus intéressés par la caféine, vous demanderont "kayen chi kh'iwa ?". N'hésitez pas à ouvrir un paquet de Jacques Vabres et à offrir un grain de café à chaque douanier. "Wa chkoun bra el kahwa ?".

Plus cocasse, le douanier qui demande : "Ara chi tedwira. Yallah fouk !". Là je vous vois mal voyager de Lille, Bruxelles, ou Amsterdam jusqu'à Tanger ou Sebta avec douara dans la voiture. A l'arrivée, les odeurs auront eu raison de vous. Faites l'idiot et prétexter ne pas comprendre le langage. "Ah chnou ? vous voulez faire un tour dans ma voiture ? Marhababik ya oustad. On va à Khouribga. Viens, viens, je t'emmène voir la famille. Azziz, alli va derrière, et laisse mssiou le douanier y gless. Il vient avec nous à chez geddak."

Laissons nos barbares de figuiers et retournons à notre transit. Cette année, plus de deux millions de gâteaux auront à transiter dans l'intestin du Maroc. Lourd à digérer. Surtout que parmi ces gâteaux certains sont périmés. Il y a toutes les sortes de gâteaux. Les gâteaux au chocolat originaires de Taroudant ou Errachidia, les gâteaux sablés venus de Ben Grir, les gâteaux à la crème venus de l'Atlas, les gâteaux à la fraise de Larache, les gâteaux au miel d'Agadir, et enfin les gâteaux à la figue venus tout droit de Taounate. Hummm savoureux.

J'adore les Figolu!

Mais le Maroc adore ses gâteaux. Il les chouchoute, les courtise, les appâte, les dorlote car il sait combien il a besoin de ces gâteaux malgré les quelques désagréments de transit. En effet, deux à trois millions de gâteaux qui permettent d'équilibrer la balance des paiements du pays avec près de 40 Milliards de dirhams de transferts, ce n'est pas rien. L'été, tous nos ministres se mettent à adorer les GMRE (Gâteaux Marocains Résidant à l'Etranger), à commencer bien évidemment par Oualalou, notre petit Ministre de l'Economie et des Finances "Sans vous mes petits gâteaux, moi Oualalou je ne suis Walou." Allah allah y Fathallah, quel poète ! Adil Douiri n'est pas en reste avec le Ministère du Tourisme. Il vient de lancer une campagne tous azimuts pour promouvoir kounouz biladi, espérant ainsi récupérer les kounouz des GMRE. La pub télé dit à peu près ça : "Hé bladi, venez avec vos Euros tous les jours, et c'est sympa comme toujours... Hé bladi...". Sans oublier Tati Nouzha, Ministre des zmagrias qui doit quand même son salaire de ouazira moukalafa aux GMRE "Merci mes petits gâteaux. Grâce à vous, je voyage de Berlin à Madrid, en passant par Paris, Londres, Montréal et Washington. J'adore les gâteaux, mais bon, faut pas trop en abuser sinon je vais ressembler à Papa Shultz."

Pendant l'été, les petits gâteaux ont droit à tous les égards, toutes les promesses. Mais à partir du 31 Août, finis les beaux discours. Si vous essayez de les appeler pour leur rappeler leurs promesses, vous aurez le message suivant : "Itissalat el Maghrib..." Après vous avoir extirpés tout ce qui était comestible et délicieux en vous, ils vous ignorent et somnolent jusqu'à juin prochain. Les gâteaux, c'est tellement bon qu'on n'en laisse pas une miette, problème de transit ou pas.

Veaux, vaches, cochons sur le toit de mon fourgon

Hayawan ? Non ! Commerçants, trafiquants, brocanteurs, m'deppanis...

C'est les métiers de centaines de marocains à l'étranger qui, devant la douane marocaine, se pointent avec un fourgon de 2 mètres de haut et 2 mètres de bagages, le tout cagoulé d'une bâche bleue.

"- Oh l'éléphant bleu !

- Mais non mon fils, ci li zarab."

Ouvriers toute l'année, cette espèce en voie de disparition se transforme en berrah, en mou dlala, pour l'été.

"Achetez ma chaussure pied gauche taille 39 d'occasion. Venez acheter, c'est la dernière", cria Hamou de Tarascon.

"- Ou sebata dial liman ya si ?"

"- Y en a pas. Mais c'est pas grave, j'ai cette ballerine rose taille 36 si tu veux."

Là on a envie de lui dire: "Hamou ? Ta race con!"

Que voulez-vous, l'intelligence ne vient pas forcément en traversant le détroit de Gibraltar. Si on est né con on reste con... et on vit à Tarascon.

Cela dit, parfois nos MRE d'occaz peuvent vendre des choses utiles. D'ailleurs s'ils vendent, c'est qu'il y a des acheteurs. Vous avez en vrac le frigo rouillé dont le moteur est kaput, l'aspirateur qui expire plus qu'il n'aspire, la machine à laver un peu trop sale pour laver, le fer à repasser froissé par les années, la télé qui ne sert plus que de radio depuis que l'image a rendu l'âme, le vélo volé, ... une vraie caverne d'Ali Baba ces marchés des MRE d'occaz qui fleurissent dans chaque ville tous les été.

Le plus hilarant c'est à la douane, quand nos vendeurs ambulants arrivent m'chargés! D'ailleurs, ils sont malins. Le plus souvent, ils calculent leur trajet pour arriver tard dans la nuit afin de trouver moins de monde au poste frontière et ainsi pouvoir, plus librement, s'arranger. Et là ce n'est pas vingt ou cinquante Dhs qui suffiront aux douaniers pour faire passer toute leur quincaillerie. Souvent, ça se chiffre en milliers de dirhams, voire plus pour les gros trafiquants.

On assiste à des scènes cocasses quand le MRE mou khorda décide de faire la forte tête et ne paye pas richwa.

"- Yallah nezal !" vociféra le douanier à moustache avec un air fâché.

Et là nous voyons défiler toute la vie de centaines de familles qui avaient jeté leurs effets personnels à la décharge, lieu de villégiature de Hamou de Tarascon.

Cuvette de toilette - 1974

Rideaux à fleur - 1979

4 vélos - Années 80

Console Atari - 1983

Une boîte de 100 toupies - 1964

Un poêle à charbon - 1956

6 pneus rechapés - 2001

Une ponceuse - 1992

53 livres Arlequins - 1980

324 cassettes vidéos - de 1983 à 1989

CD 33 tours de Johnny Hallyday - 1964

Une photo du Général De Gaulle - 1948

Si ce n'est pas beau tout ça. La caverne d'Ali Baba pour le brocanteur ou le proprio d'une décharge, au choix.

Les 16m3 de bagages de son fourgon se retrouvent en moins de deux à terre. Une contredanse lui a donné pour les droits de douanes de toute cette quincaillerie qu'il doit payer sur le champ, et il a même le privilège de recharger lui-même tout le bazar dans son fourgon. Qu'ils sont attentionnés nos douaniers à moustache.

A cause de lui et de sa ferraille, des centaines de voitures de MRE WW sont retardées avec femmes et enfants.

Dire qu'après, le MRE d'occaz pleure que le Maroc est un pays pourri !

S'ils pouvaient éviter d'y aller avec sa pouibelle au-dessus de la tête, le pays serait un peu moins pourri.

Allez dites "Adieu veaux, vaches, cochons".



Spécial Dossier ■ Vacances au Maroc ... Chargez !

Wlad franssa nya !



Si différence il devait y avoir entre wlad blad et wlad franssa, c'est sûrement au niveau de leur débrouillardise, de leur ruse ou de leur malice. On entend souvent dire : « Wlad franssa rahoum nya ». Les marocains nés en France (et par extrapolation les marocains nés à l'étranger) sont naïfs. Quelles sont les causes de ce caractère naïf de ces jeunes marocains de l'étranger. Sont-ils constitués différemment ? N'ont-ils pas le même sang marocain qui coule dans leurs veines ? Sont-ils génétiquement modifiés comme le maïs Yankee ?

Non, la naïveté n'a à priori aucun caractère héréditaire ou génétique. Est-ce alors une raison d'éducation qui fait que deux frères élevés séparément, l'un au Maroc et l'autre en France ou en Belgique, soient aussi différents ? Apparemment pas vraiment. Les parents de l'enfant né en France n'ont pas forcément donné une éducation différente de celle qu'ils auraient donné à leur enfant au Maroc.

Non, tout cela vient de deux choses bien distinctes.

Je m'en vais vous expliquer ma théorie. Pour cela je mets mes lunettes d'intellos.

Tout d'abord, le jeune marocain de France arrivé à Khouribga n'est plus dans son élément. Il n'est plus dans son environnement familial, celui qu'il côtoie tous les jours et ses repères peuvent ainsi être brouillés. Une personne arrivant dans

un pays « étranger » -même si le Maroc reste son pays d'origine- n'a pas les mêmes repères et ne peut donc faire preuve de débrouillardise voir de roublardise. D'ailleurs les marocains nés en France (MNF) ne sont pas les seuls, puisqu'un marocain né au Maroc (MNM) mais parti en Europe poursuivre ses études aura les mêmes problèmes. Ses repères, qu'il le veuille ou non, sont légèrement modifiés et il commence à assimiler, à intégrer la culture du pays d'accueil. A son retour au Maroc, il y a de fortes chances pour que ses amis lui sortent : « Wa t'bedelti. Malek ? ». Là aussi il risque de se faire traiter de naïf, de nesrani.

Nous avons ainsi, au fil de notre explication, transité vers la deuxième raison de la naïveté de ces jeunes MNF. Ils sont nés et ont grandi dans une société dans laquelle des règles sont transmises et un cadre du vivre ensemble établi. Ce cadre n'est pas forcément le même que celui du pays de leurs parents. Ils ne comprennent pas pourquoi il y a autant de mendiants, pourquoi il faut donner de l'argent pour une simple fiche d'état civil, pourquoi un voleur se fait lyncher dans un souk, etc. Ce sont des codes qu'ils n'ont pas car ils ne sont pas sur le même référentiel sociétal, même si leurs parents ont réussi à leur en transmettre quelques bribes. Et le MNM qui a passé quelques années en France, Belgique ou au Royaume-Uni est dans une situation pas très éloignée. Quand il retourne au Maroc, il lui faut faire un effort pour s'adapter à nouveau aux règles en vigueur dans la société marocaine, qu'elles soient bonnes ou mauvaises.

Revenons-en à notre nya. Avec ces deux paramètres que l'on vient de développer, il est compréhensible qu'un MNF soit quelque

peu déboussolé et qu'il n'ait pas les mêmes automatismes pour être à l'aise et paraître dégourdi au Maroc. Alors on se moque d'eux, on joue avec eux, on les bouscule, on les arnaque, on les violente même dans certains cas.

Pour illustrer la naïveté un peu extrême d'un MNF, voici une anecdote véridique.

C'est Momo, un jeune MNF parti avec son père et sa mère en voiture au Maroc. Arrivés à Sebta, ils sortent du bateau et se dirigent vers une station service pour faire le plein de carburant. Comme souvent dans cette zone portuaire, des hordes de mendiants hommes, femmes et enfants harcèlent les cibles naïves fraîchement débarquées. Quelques dirhams et vous vous débarrassez de la première vague, mais c'est là qu'arrivent d'autres mendiants désireux d'avoir leur part du gâteau. Tandis que notre Momo était au volant de la voiture et son père en co-pilote, arrive une femme avec son enfant en demandant l'aumône. Le père Hajj, la main sur le cœur, demande à son fils de lui donner un petit quelque chose fassabilillah. Momo s'exécute, il sort un billet de 200 Dhs et le tend à la mendicante. Surprise, celle-ci n'en perd pas pour autant le nord. Elle met son billet en lieu sûr, sous sa jellaba, et prend la poudre d'escampette. Le père demande alors à son fils : « Mais combien tu lui as donné ? »

- « 200 Dhs ! »

- « Kifach ? Rak h'bil ? Goultek 3teha srief ounta 3tita 200 Dhs. Ah willi 3ala weld nya hada!! »

La mendicante a dû également tenir un peu le même jugement et elle a sûrement remercié sa bonne étoile qui lui aura ainsi permis de tomber sur un « weld franssa nya bi akta daraja ». L'essentiel n'est-il pas que cela ait été fait fassabilillah ?

Rap Sex & Rn'B



N'avez-vous pas remarqué une dérive dans les clips de rap ou de Rn'B ?

Le rap des années 80, le Rn'B ou la funk d'antan n'étaient pas si vulgaires qu'aujourd'hui.

Vulgaire ? Oh, tout de suite les gros mots.

Oui vulgaire car aujourd'hui la norme pour les clips de musique (la black music) c'est d'avoir au minimum une vingtaine de filles -le terme exacte serait pouliches intermittentes du spectacle- en bikini, short moulant, décolleté rivalisant avec les falaises d'Étretat, ou tenues semi transparentes (toi ton père était vitrier !)...

« Hé ho regarde Ali, un i-mac. On voit tout

de l'intérieur. », s'écria Chrek goulûment au passage de la jeune fille en tenue translucide. Elles ne s'arrêtent pas là nos danseuses de cabaret new look, elles n'ont de cesse de bouger leur corps de manière sensuelle, voire plus si affinité, dans l'unique but de susciter le désir chez le téléspectateur. Les mecs dans ces clips ? Ils ne sont pas en reste puisqu'ils sont tous torse nu, muscles apparents, tatouage de scorpion, de serpent ou de dragon sur le dos ou le bras, chaîne en or de douze kilos sur le cou. Meskin, il est enchaîné comme à l'époque de l'esclavage sans s'en rendre compte.

L'histoire se répète mais de manière subtile.

A la main, toujours une bouteille de Sky d'un

litre, souvent couverte d'un sac en papier. Cette manie est tellement récurrente qu'aujourd'hui, pour montrer qu'on est "in", on emballe la bouteille de Desperados dans un sac en papier, histoire de rester dans le style West Coast.

Nos stars de la musique fashion ont toutes un joint de marijuana entre les doigts. L'herbe et l'alcool, un mélange détonnant qui leur donne une haleine de dragon. Vous me direz, avec le tatouage sur le dos on reste dans l'ambiance.

Tout ce mélange est le nouvel exemple pour la jeunesse bercée par les basses et autres rythmes saccadés du rap & Rn'B.

Donc musique, sexe, drogue est le nouveau panaché culturel pour ces jeunes des quartiers. Il faut admettre que dans les banlieues françaises on ne jure que par ces genres musicaux, pour les anciens la funk ou le reggae. Inutile de chercher un amoureux de la valse, du bal musette, ou de la symphonie de Bethov au Val fourré ou aux Minguettes (je caricature mais c'est assez proche de la réalité). Il faut du son, du pur, du lourd, celui qui est à la mode et qui fait vibrer les filles et les garçons.

On peut effectivement s'inquiéter lorsqu'un gamin de huit ans passe devant vous en chantant "i wanna fuck you ou, ou...". On peut également s'interroger sur le rôle des parents quand leur fille adorée demande : "Maman, tu peux m'acheter le CD de Missy Elliot : "I'm a bitch". Prémonitoire ? Inquiétant !

Vous me direz, on garde un fil conducteur, une logique entre les "i wanna fuck you" et les "bitch". Sordide, j'en conviens.

Mais la violence, qu'elle soit physique ou sexuelle (je me permets de séparer les deux notions), est probablement alimentée par ces clips donnant des "valeurs" aussi positives aux plus jeunes.

SUITE 

Décryptage



Bref, la situation est grave. Les mères poussent les aiguës mais leurs progénitures ne peuvent échapper aux phénomènes de mode ayant envahis les tours de bétons. Les mères s'arrachent même les cheveux quand leurs filles s'habillent à la mode clip MTV. Soutien gorge à dentelle, string et pantalon moulant taille basse. Bien évidemment, le string faut le montrer. "Hé ho regardez-moi. Hé les garçons je suis rose, vous avez vu." : cria le string avec volupté.

Et la pauvre mère, pour qui déjà mettre des jeans serait inconcevable et pudiquement incorrecte, de se lamenter : "Ah willi, willi." - rien à voir avec le film « Sauvez Willy »-. Sa main droite se porte alors sur sa joue gauche pour la lacérer de désespoir. Pourquoi la joue gauche ? Parce que la droite lui fait déjà assez mal après les déboires de l'aînée.

Elle continue : "Wa ndemtou gri. Wa hbaybi ki radi n'dir ma3 had el mosseba."

On peut lui conseiller de l'inscrire à la Star Ac' - la fille pas la mère-. Au point où elle en est, c'est ce qui peut lui arriver de mieux.

Les parents sont dans le désarroi total, complètement dépassés par les événements. Ils sont restés figés sur les mœurs de leur pays d'origine dans les années 60, et leurs enfants sur la mode

MTV millésime 2005. Aujourd'hui, des filles de douze ans demandent à leur mère de leur acheter un string. Il y a de quoi devenir intégriste quand même. Je dirais même plus, il y a de quoi devenir «instringiste».

D'ailleurs, le plus comique dans ces quartiers c'est la juxtaposition des enfants sauce Destiny Child ou Britney Spears, et les enfants de la mouvance "Silence des mosquées" vêtus de hijab. La dégradation des mœurs sous l'influence des médias, et plus particulièrement des clips mode East Coast, s'est accompagnée d'un retour vers la religion d'une frange de cette jeunesse. Les relations entre les deux groupes ne sont pas forcément conflictuelles.

C'est dans les quartiers, et nulle part ailleurs, que vous verrez Rachida et Jamila tenir cette conversation :

- Salam Rachida.
- Yo Jam. Tu vas bien cousine. La pêche wesh ?
- Labass Hamdollah. Dis-moi, tu as acheté un nouveau string.
- Weah. Je l'ai eu en solde avec ce sous-tiff. Franchement trop de la balle.

- Mebrouk alors le nouveau string.
- Merci. Et toi il est nouveau aussi ton voile.
- Oui je l'ai acheté au marché dimanche dernier.
- Wa bsahtek! Il déchire la vie de ma mère.
- Allah y selmek.
- Nan franchement t'as raison, toi t'es dans le dine et tout. Moi j'ai envie tu vois. Mais je peux pas. J'aime trop m'habiller à la mode et aller en soirée."

Sur-réaliste ? A peine !

Normalement, les ultra-conservateurs et les ultra-debardeurs sont minoritaires. Aujourd'hui dans les quartiers, ils sont devenus des éléments de poids. En tout cas, on ne voit qu'eux.

Les excité(e)s des "Ni putes ni soumises" s'acharnent sur le "garçon arabe", cause de tous les maux de la société française, en oubliant lâchement de s'attaquer aux raisons alimentant le problème. Il est plus facile d'attaquer Mouloud que de s'en prendre à MTV qui fait partie du système auquel elles adhèrent.

Quoique ! Il paraît qu'il y a un Mouloud à MTV. Le pauvre, j'espère qu'ils ne l'ont pas obligé à mettre un string.

La Gâchette,
fournisseur de scoop depuis 1425

Laiterie des Marocains Résidant à l'Etranger

Merouane Boulaouane



42 degrés à l'ombre, la voiture essaie de se frayer un chemin dans l'asphalte magmatique, et le vent se résigne à anéantir en l'air la brise ... Puis la voiture avance, puis la brise espérée se range du côté du mirage, et les gouttes de sueur se précipitent hors de la peau brunâtre sous des rayons de soleil torrides. Dans tout cela, une file interminable de voitures immatriculées à l'étranger, en prime celles de l'Espagne, puis viennent les françaises ...

Bref, dans ce paysage, à quelques kilomètres après Oued Amlil, en allant vers Fès, surgit une laiterie nommée «Laiterie des RME», pour les arabophones ça sonne mieux : «Mahlabatou El Jaliya » ... Voilà un mec qui n'y va pas par quatre chemins, qui n'a pas

besoin de banderoles, de spots TV, de gymnastique journalistique : je suis là pour traire les immigrés ! Oups ! Sorry : je suis là pour vendre des produits laitiers aux résidents marocains à l'étranger (c'est moins péjoratif qu'«immigrés»).

Je me suis arrêté chez notre ami Hassan, qui m'a appris que c'est un type du douar, expulsé de France et qui fait des travaux de peinture, qui a eu l'idée de ce nom pour le magasin ! Ça tombait bien ... puisque tout le monde passe par là !

Malheureusement pour lui, et contrairement à ce qui se passe au niveau de l'économie nationale, les immigrés ne lui engraisseront pas la caisse. Normal, je me suis dit, il ose leur dire que je vais vous traire (mahlaba est un dérivé

de lait, plus précisément de « traire »), telle une vache ... Au moins j'ai eu le mérite de déguster chez lui des boissons fraîches et un Raïbi Jamila, bien de chez nous, à vous couper le souffle tellement c'est coloré de je ne sais pas quoi ... Couleur rouge fade, goût d'enfance et effet immédiat sur les neurones marocaines qui sont les miennes.

Pour revenir à cette mahlaba, je me disais tout seul, dans mon délire au fond de mon siège, que ça serait bien d'instaurer un ministère au nom de mahlabatou el jaliya ... pas seulement dans le sens économique du terme ; pas du tout, mais dans le sens idéologique, culturel, et sémantique du terme.

Un tel ministère serait doté d'un agent laitier en chef, qui superviserait l'opération et veillerait au meilleur moyen de traire el jaliya ... il peut s'agir bien sûr d'une femme, elle serait alors Madame l'agent laitière en chef ! Elle aurait un bon nombre de membres de son cabinet, et aurait toute une armée de fonctionnaires, éparpillés un peu partout dans le monde, et dont la seule tâche sera de tirer l'argent, les idées, les aveux et la bénédiction de la jaliya du pis de son porte monnaie, de son cerveau, de sa façon de penser, et j'en passe.

Vous me direz que tout cela existe ! Evidemment que ça existe déjà, mais c'est des services éparpillés ici et là ; moi je clame la centralisation du service, et la franchise de la stratégie. Que la jaliya ne soit plus roulée dans la farine, qu'elle sache au moins qu'on veut extraire quelque chose de son pis ... On pourrait dès lors se passer de faire des acrobaties médiatiques et de s'efforcer de plaire n'importe comment.

Les RME se baignent chez eux :

Chronique d'un rhumatisme en herbe

Abdelilah Bouasria

Les RME rentrent au Maroc chaque année pendant la saison estivale dans l'espoir de retrouver un Maroc meilleur, surtout quand ils écoutent le refrain « marhba beekom febladkom » croyant qu'ils sont les bienvenus chez eux pour la beauté de leurs yeux. Ils se baignent et contractent souvent un rhumatisme qui coûtera cher aux pays d'accueil. Je vous raconte ici l'expérience de mon retour au Maroc cette année, mon but étant de prévenir les RME n'ayant pas encore franchi la méditerranée pour qu'ils changent leur cap vers la Grèce ou la Tunisie. Vous allez me dire et l'Algérie alors ? Je vous dirais tout simplement qu'un monsieur des services secrets marocains m'a approché pour que j'adhère au mouvement révolutionnaire Sahraoui, alors je ne veux pas brûler toutes mes cartes, c'est la vie et le temps « denia w zmaan » pour les intimes. L'expérience de l'aéroport fut toujours un calvaire pour moi. Cette année fut l'exception car j'ai accueilli avec joie l'insertion d'une ligne spéciale des RME aux aéroports et j'en salue les ingénieurs. Comme le retour commençait mal pour moi les années précédentes, le bon déroulement du voyage cette année était un mauvais présage. Une fois le décalage hors pair neutralisé, le RME doit affronter l'emballage hors air, ce qui signifie un pays agonisant dans un carton embelli présenté par une mafia fassia ayant tété longtemps du sein des colons- et le récit érotique de ces derniers ne décrit que des seins avars ou absents- avant de se faire passer pour une résistance nationaliste. L'heure de la révolution des amazighes, blédards, jbalas et sahraouis approche et la mafia andalouse doit rendre compte de ses déboires devant une instance d'équité et de transparence. Je feuillette l'organigramme de toutes les banques marocaines et les institutions sans tapage médiatique et je ne vois que des Benjelloun, Tazi, Benchekroun et Skalli. Je

me rappelle si bien une certaine madame Tazi qui ne voulait pas marcher vers le micro d'une conférence de Mahdi Elmandjra au Canada pour poser sa question. Mahdi lui dit alors « Appelez le il va venir ! ». Avec Mahdi Elmandjra, on répète tous « baraka » et ce ne sont pas des propos racistes dans une logique qui fait de tous ceux qui ne sont pas des « fassistes » des fascistes. Je vous raconte ici quelques épisodes de mon passage au bled tout en vous priant d'aimer le Maroc car ce pays est tout ce que l'on a- au fait l'ONA j'aimerais bien y déposer mon CV et je vous jure sur la vie de Jamel Debbouze que je suis Idrisside- et on ne peut se permettre d'étaler notre linge sale ailleurs. Ma lingerie désespère tellement qu'elle essaie d'immigrer clandestinement en me laissant sans culottes, et si vous vous rappelez bien vos cours d'histoire, les sans-culottes ont fait pleins de révolutions.

Avec le bodyguard il faut toujours être en garde

Ma famille au Maroc m'a offert, comme cadeau, un billet pour assister au spectacle du comédien égyptien Adil Imam « bodyguard » au complexe sportif de Rabat. Mon ticket était VIP et a coûté 350 Dhs. Le siège était numéroté, ce qui a apaisé ma testostérone. Il y avait une queue assez désordonnée et la porte des VIP était encore fermée. On a ouvert celle des billets de moindre valeur. Les masses laborieuses ont pris leurs sièges en arrière, et quand notre porte s'est ouverte, on n'a trouvé aucun siège numéroté. On devait chercher des chaises au petit coin pour les étaler n'importe où. Comme les masses laborieuses étaient déjà assises, et comme il y avait un communisme spatial (le walou terrien), ils (les bourgeois de moyenne classe) furent devancés par le peuple. Nos chaises flirtaient de façon impudique avec les hauts parleurs.

Mais comme notre pays est musulman, les responsables ont joué de la musique assourdissante, en guise de garants de la tradition malékite. Ceci pour inciter les gens de la débauche au départ involontaire, car le flirt en public est passible de prison ferme même si l'outrage en question réunit un homme et une chaise. Au Maroc, même les objets ont de la valeur. Ils ont des voix et des sentiments, et quand vous voyez des chaises vides ne pensez pas -comme ceux qui sont jaloux de notre succès- directement au parlement buissonnier !

La chaise vide est un acte symbolique qui reflète l'attachement du Maroc aux droits des chaises tels que reconnus universellement, loin de cette exploitation des chaises mineures comme le font nos voisins. La cacophonie assourdissante au complexe sportif avait pour but d'arrêter notre étreinte avec les hauts parleurs. Quand on se demanda la raison pour laquelle l'organisation fut un fiasco, on nous dit que les organisateurs de la veille ne furent pas payés, alors ils rentrèrent en grève le jour de notre spectacle. Comme les événements au Maroc suivent une logique arithmétique, on assista le lendemain au développement décroissant. Le premier jour, c'était bien organisé. Le deuxième jour, c'était chaotique mais le spectacle eut lieu et au troisième jour, qui était censé clôturer la tournée de ce comédien, le spectacle fut annulé, et les gens ne furent point remboursés. Une femme présente cria, devant cet échec de ceux qui voulaient organiser la coupe du monde, « nous ne méritons guère le rire ». Je suis allé au complexe pour rire, mais le rire était ailleurs et je suis revenu avec un complexe. De toute façon, le rire et le complexe étaient au rendez-vous, donc chose promise chose due.

SUITE 



Le développement humain : diagnostic d'une névrose collective

Le Maroc suit toujours la mode. Cette année c'est le tour du développement humain. Je salue cette initiative qui m'a inspirée pour parler de développement des chaises. Sincèrement, je crois que l'origine du sous-développement au Maroc, le prochain dragon... qui brûle, est culturelle. La thérapie ne peut donc être qu'au niveau des ressources humaines. Les symptômes de la névrose au Maroc sont la corruption, le non civisme et la jalousie. Le cœur du problème est psychanalytique puisque les marocains refoulent sans cesse tous leurs problèmes psychiques qui se manifestent au niveau sociopolitique. Le complexe d'Œdipe se rabat avec force sur notre empire chérifien surtout au niveau de la relation père/fils. Le fils normal et sain doit accepter, au stade de l'enfance, la suprématie du père. Les enfants qui ne l'acceptent pas deviennent des névrosés qui ne peuvent jamais oser. Ceux qui tuent le père symboliquement deviennent autoritaires et sans conscience (je vous

déconseille de lire Gilles Perrault ici, car c'est mauvais pour votre digestion). Le marocain cherche toujours la culpabilisation de l'autre, se met en colère pour une tartine et se cherche une identité. Le pays rend ses voisins coupables, crie contre ceux qui sont moins forts et ratifie tous les traités qui maintiennent son érection. On parle souvent de rapport économique et de rapport des droits de l'Homme, mais on omet le rapport psychologique sur le Maroc. Quand on érige le développement humain comme une priorité nationale, l'euphémisme est clair « vous êtes des malades et vous soigner est notre devoir », mais je demande quel ministère s'occupera d'une telle corvée. Est-ce le ministère de la santé ? Ou de l'économie ? Devons-nous créer un ministère d'amour et dans ce cas quelle position adoptera le missionnaire ? Aura-t-il besoin d'un dictionnaire ? Est-ce un nouveau mode de gestion du discours contestataire ? Est-ce la solution pour dissiper chez nos jeunes l'esprit suicidaire ? Les marocains n'ont-ils pas importé des requins pour arrêter les immigrés de fuir leur air ? N'ont-ils pas offensé le belge qui a su comment des seins de

nos filles traire ? Mais pourquoi, face aux moutons qui font pire, nos gardiens ne font que se taire ? Et jusqu'à quand la masse - courbette faisant - continuera-t-elle de braire ? Moi-même muet je deviendrais si on me nommait maire, mais maintenant ma plume vomira sur les habitants de cette terre, et pourquoi devons-nous payer les pots cassés de ceux qui ont tué leurs pères ? Moi en tout cas, j'ai déposé mon dossier pour créer une ONG aux buts multiples dont la mission est de favoriser la corruption et de légaliser les joints de Hashish avec la prostitution. Je m'imagine bien une marche pacifique de protestations où les gens feraient leur besogne sur les sigles des partis politiques. Vive l'été et les plages où les gens font leur besogne sans être des ivrognes. Quand on parle des RME, on est en train d'analyser le revenu minimum d'expatriation dans le volet économique. Ce nom évoque aussi le retour des maniaques errants, ainsi que le refus des mouvements étatiques. Mais doit-on considérer les employés des ambassades des RME ou des diplomates ? Cela dépend de l'argent qu'ils font rentrer... ou sortir !



Allons donc !

Déambulations verbales de Mohamed R. dit Moha le Fou, Moha le Sage.



Allons donc ! L'heure de la transhumance estivale des RME est venue. Il n'est guère besoin d'être au fait des actualités pour le constater, il suffit pour cela de jeter un coup d'œil par sa fenêtre pour voir ses voisins marocains charger, plus que de raison, leurs 405 et autres objets roulants. Il faut reconnaître qu'on ne charge guère plus les galeries autant qu'avant, ce temps étant celui de mon enfance. A l'instar de ses compatriotes, le paternel encastrait les valises et les cartons sur la galerie de sa 504 break tout comme l'enfant s'amuse avec ses légos, tout cela relié par des cordes improbables. C'est bien simple, jusqu'à mes seize ans, chaque été, je passais trois jours d'affilé tout rouge sur les routes de France, d'Espagne et du Maroc... rouge de honte ! Je suppliais le ciel qu'une bourrasque violente vienne nettoyer notre voiture de ces tubercules exubérantes trônant crâneusement sur le toit de notre voiture. A cette époque, chaque année je me jurais qu'à l'âge adulte, je n'emporterais jamais plus qu'une petite valise contenant le stricte nécessaire pour

mon séjour au Maroc (un peigne, deux changes et mon penton), et retro satanas les cadeaux pour la horde vorace de la famille. Makaynche l'cadeaux yallah ! le cadeau c'est moi !

Allons donc ! Je me suis aventuré à accompagner ma sœur au consulat du Maroc pour un petit papier de rien du tout. Pour prévenir toute surprise, nous avons appelé pour connaître les horaires d'ouverture, 8h30 nous avait-on dit. Ma sœur, toujours aussi organisée, jugea prudent de s'y rendre à 7h30. Inutile de vous dire que je m'y opposais, pensant naïvement qu'il suffisait d'y aller à l'heure d'ouverture.

Pensez donc ! Une heure avant l'ouverture, nous voilà rendus devant le consulat. La rue est calme, les quidams vont et viennent tranquillement, les services d'entretiens nettoient la rue de leurs jets d'eau, et stupeur, au beau milieu de cette quiétude on reste interdit devant une longue queue de badauds qui déborde allégrement sur la rue. Tout quidam passant par là se poserait légitimement la question : qu'est-ce que c'est que cette longue queue d'attente de si bon matin ? Serait-ce une distribution de colis alimentaires à destination de gens dans le besoin ? Une opération marketing invitant les gens à retirer des cadeaux gratuits ? Mickael Jackson qui serre la main à ses fans ? Bernadette Chirac en string devant le prisu ?

Allons donc ! C'est le consulat du Maroc ! A 7h30, une heure avant l'ouverture théorique (notez bien le « théorique »,

nous en aurons besoin plus tard), déjà une bonne soixantaine de personnes, s'entassant les uns derrière les autres, forme une queue à la géométrie accidentée (ah ces marocains, ils ne savent même pas faire la queue, pourtant ils sont formés à l'esprit de la queue dès leur naissance !).

Ma sœur, habituée et résignée, prend sa place en queue de la queue. Nous échangeons quelques mots avec les personnes qui nous devancent, et aucune n'a la même heure d'ouverture. Pour l'un, le consulat ouvre à 8h30, pour l'autre il ouvre à 8h, mais il est vrai que la majorité indiquait une ouverture à 8h00. Vous imaginez, j'aurais pu, si toutefois j'avais quelque velléité en ce domaine, organiser des paris avec des mises en dirhams. Qui parie sur 8h00, qui ? Qui parie pour 8h15, qui ? Qui parie pour 8h30, qui ? Qui parie que 9h00, qui ? Faites vos paris, les gagnants amasseront 60% des mises. Hein ? Que dit le chibani ? J'ai oublié une hypothèse ? Il faut parier aussi sur le fait que le consulat n'ouvre qu'à la fermeture ? Mais non le chibani, ça ne tient pas, s'ils ouvrent à la fermeture, alors ce serait pour fermer aussitôt. Et ouvrir pour fermer, c'est un peu tordu pour ne pas dire imbécile ! Quoi le chibani ? Tu veux parier sur l'ouverture fermeture instantanée, les fonctionnaires du consulat ont l'esprit 3awaj ? Yallah, je prends. Ah sarcasme, quand tu nous tiens !

SUITE 



Il nous fallut attendre très exactement 8h53 pour voir enfin arriver quatre gars. Bordel, personne n'a parié sur 8h53, trop forts ces fonctionnaires marocains, imprévisibles ! Ils s'échangeaient des mots sans prêter aucune attention à cette queue qui attend patiemment l'ouverture, une queue qui avait quadruplé depuis notre arrivée. Pas de bonjour. L'un d'entre eux sort les clés et ouvre les portes du garage faisant fonction de porte d'entrée et d'accueil.

La masse avant de la queue s'engouffre dans le garage et le rituel commence.

Pensez-donc, ces quatre visages me sont familiers. Dois-je le dire ? La Gâchette impose le clip. Eh bien, pendant que ma sœur tenait sa place dans la queue, je me suis permis un petit café à la brasserie située au bout de la rue. Et ces gars, je les y avais vu aux alentours de 8h00. Ah les vilains ! Dois-je dire de quel consulat il s'agit ? La Gâchette impose le clip. Il s'agit du consulat de Pontoise ! C'est dit ! La Gâchette a débusqué le renard !

Ah quelles douces pérégrinations avec le consulat du Maroc. Tant bien que mal, nous cheminons. Pas après pas, nous parvenons enfin, ma sœur et moi, au guichet. Gagné, nous avons atteint le sommet de l'himalaya. Nos jambes sont lourdes d'une attente trop longue en position debout (imaginez ce que cela peut être pour les chibanis). Le guichet, nous y voilà, respirons ! Derrière trône un individu qui ne vous regarde jamais dans les yeux. Il attend que vous lui sortiez votre litanie, il

ne parle pas, il attend les yeux rivés sur la surface de son bureau. Ma litanie, la voici :

- Bonjour Monsieur, quelle est l'heure concrète d'ouverture, parce qu'on m'a donné une heure théorique au téléphone sans me donner la concrète ? Alors je vous la demande, quelle est l'heure concrète officielle, et si possible je voudrais aussi l'heure concrète officieuse tant qu'on y est.

Là, notre gars fait rouler ses yeux globuleux, les mets en position haute et me regarde par-dessus ses lunettes. Il me regarde et je sens que ses neurones s'activent enfin. Long silence. Il réfléchit, je devine qu'il fait ses calculs mentaux, il réfléchit fort probablement à leur heure d'arrivée. Que dire ? Mesquine, il réfléchit et je sens qu'il est tendu. Je devine qu'il devine que j'ai arqué mon arc, prêt à décocher ma colère si la réponse venait à ne pas correspondre. Ma sœur me fait savoir qu'elle veut juste son papier et ne pas créer de scandale, elle avait tant de choses à faire après qu'elle ne pouvait se permettre une perte de temps dans une chamaillerie superflue pour elle. J'acquiesce, je comprends ma sœur et mon arc est aussitôt rangé. Le gars se décide à me dire, faisant le geste de « l'à peu près » :
- On ouvre à 9h et on ferme à 15h30

A 9h00 ?! Zerma, ils sont tellement sérieux qu'ils sont venus avec sept minutes d'avance. Et dire que j'avais des babouches neuves aux pieds, des babouches au cuir bien dur et susceptible de laisser de tendres traces à la surface du crâne de ce malotru.

Je le regarde avec le sourire qui lui en dit

long sur ce à quoi il a échappé : un vrai scandale !

Je t'en ficherais moi du concret officieux et du concret officiel.

Alors je ne peux m'empêcher de poser des questions. Pourquoi est-ce que les gens ne se révoltent jamais ? Pourquoi acquiescent-ils sans exiger des explications ? Pour quelles raisons les consulats du Maroc ne s'adaptent-ils pas enfin aux besoins des RME ? Pourquoi toujours ces queues interminables et des horaires improbables ? A quand des fonctionnaires marocains nés ou ayant grandi en France dans les consulats ? Ainsi nous aurions des employés aguerris aux besoins des marocains vivant en France.

Certains diront que la faute incombe au public, les gens ne s'y prenant qu'au dernier moment pour effectuer leurs formalités pour les vacances. Et alors ?! Telle est leur liberté ! C'est au service public de s'adapter aux besoins et non l'inverse. Que les consulats optimisent leur organisation, et alors nous verrons s'il y aura toujours des queues aussi longues devant les consulats. Chiche ?

Pour ma part, le budget vacances sera dépensé dans le sud de la France et en Espagne.

Et à ceux et à celles qui prennent la route du bled, je vous souhaite le moins de problèmes possibles. J'aurais tant aimé vous souhaiter de « bonnes vacances ».

Non mais !